

roman



LE DERNIER  
DES  
SNOREAUX

*Abta  
Farhoud*

v1b éditeur

## De la même auteure

### THÉÂTRE

*Les filles du 5-10-15*, théâtre, Carnières, Lansman, 1993 (prix Arletty, France, 1993).

*Quand j'étais grande*, théâtre, Solignac, Le bruit des autres, 1994.

*Jeux de patience*, théâtre, Montréal, VLB éditeur, coll. «Théâtre», 1997.

*Quand le vautour danse*, théâtre, Carnières, Lansman, 1997.

*Maudite machine*, théâtre, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999.

*Les rues de l'alligator*, théâtre, Montréal, VLB éditeur, 2003.

### ROMAN

*Le bonheur a la queue glissante*, roman, Montréal, l'Hexagone, coll. «Fictions», 1998 (prix France-Québec – Philippe Rossillon); Montréal, Typo, 2004.

*Splendide solitude*, roman, Montréal, l'Hexagone, coll. «Fictions», 2001.

*Le fou d'Omar*, Montréal, VLB éditeur, coll. «Fictions», 2005 (Prix du roman francophone, France, 2006).

*Le sourire de la petite juive*, Montréal, VLB éditeur, 2011; Typo, 2013.

*Toutes celles que j'étais*, Montréal, VLB éditeur, 2015.

*Au Grand Soleil cachez vos filles*, Montréal, VLB éditeur, 2017.

# LE DERNIER DES SNOREAUX

*Abla Farhoud*

**v1b éditeur**  
Une société de Québecor Média



En écrivant une œuvre nourrie de ma propre histoire je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servirais l'humanité: quel beau cadeau lui faire que des livres? Je m'intéressais à la fois à moi et aux autres; j'acceptais mon «incarnation» mais je ne voulais pas renoncer à l'universel: ce projet conciliait tout; il flattait toutes les aspirations qui s'étaient développées en moi au cours de ces quinze années.

SIMONE DE BEAUVOIR

*Mémoires d'une jeune fille rangée*

Tu ne peux pas comprendre parce que tu ne sais pas ce que c'est. [...] Il n'y a que de l'intérieur que l'on peut savoir ce que c'est de l'intérieur. Comprendre n'est pas juste savoir ou apprendre de quoi il s'agit, mais savoir ce que c'est.

ZIA HAIDAR RAHMAN

*À la lumière de ce que nous savons*



Quand j'étais jeune, ma famille m'appelait vieux fou.

C'était un compliment.

J'étais le plus âgé, le plus sage, le plus chétif, le plus futé, le moulin à paroles, le fin finaud à mémoire d'éléphant qui retenait tout ce qu'il lisait et le ressortait pour épater la galerie. L'effet était imprévisible. Ça pouvait surprendre, faire réfléchir, sourire, et même s'esclaffer – ce qui me gonflait de joie.

Le sobriquet m'est resté, même après la mort de mon frère, même si pendant longtemps les mots et les rires étaient en deuil. Quelques années plus tard, ce surnom n'a pas résisté à l'avalanche qui m'a happé, haché menu et a laissé pantois tous les miens.

Depuis ce jour, le mot fou est devenu tabou.

Aucun membre de ma famille n'osait le murmurer, même dans mon dos.

La mort de mon jeune frère, notre première tragédie familiale, nous a agglutinés, soudés à jamais. Père mère cinq sœurs moi. Les jumelles étaient encore des nourrissons, trop petites pour se souvenir, mais pas pour sangloter comme nous tous ; à la mort de papa puis de

maman, mes sœurs étaient déjà des adultes, coude à coude comme il se doit, pendant que moi, j'étais en cavale ou en prison.

La prison c'est pittoresque  
De beaux moments que je revivrais n'importe quand  
En prison, t'es comme tout le monde  
Pas plus fou qu'un autre  
Ton langage, tu essaies de le garder au diapason  
Parce que des cours classiques, y en a pas beaucoup en prison  
Si oui, ils restent cachés, ils dissimulent, ils ratainent comme je l'ai fait  
En prison comme ailleurs  
Quand tu te lèves la tête  
Y en a toujours un pour t'assommer raide  
Un coup de batte sur la tête, c'est la meilleure manière de voir des étoiles.

Un ciel étoilé. Éblouissant. Mes cinq sœurs autour de mon lit d'hôpital. Peut-être que je suis déjà mort et que je ne le sais pas encore.

Comment ont-elles fait pour me retrouver? Est-ce que j'aurais publié un faire-part avec ma photo dans *La Presse* avec les noms de mes sœurs et leurs numéros de portable que j'ai maintenant oubliés? Madone, Doctoresse, Présidente, Écrivaine, Musicienne, mes sœurs chéries, sauvez-moi, je vous en prie! Votre frère

vous attend dans un désespoir infini à l'hôpital que vous connaissez déjà.

Ce n'est pas sur Facebook qu'elles ont vu ma photo : le dernier ordinateur que j'ai eu, je l'ai jeté par la fenêtre, il pesait une tonne. Wikipédia n'existait pas encore.

J'ai toujours été entouré de femmes. Dans notre famille, il y a plus de femmes que d'hommes. Pareil pour les familles de mes parents, qu'on n'a jamais vues et qu'on ne verra jamais ; tous sont morts là-bas, et pas toujours enterrés.

Moi, j'étais du genre à jouer avec les filles.

Mon côté féminin n'a jamais fait peur à personne. Si j'avais été homosexuel, peut-être que j'aurais voulu moi aussi le camoufler comme beaucoup le faisaient à l'époque, faute de savoir comment vivre avec.

Moi, c'est ma folie que je voulais occulter.

Un jour, j'ai dit à un jeune homme hospitalisé en même temps que moi : Pourquoi tu veux te cacher, y a pas de honte à être ce qu'on est, l'homosexualité, c'est pas un péché, y a pas de mal à ça. Alors il m'a regardé en plein dans les yeux : Pis toi, le génie, pourquoi t'essayes de jouer au plus fin pis de faire semblant que t'es Victor Hugo ? Penses-tu que ça se voit pas que t'es fou à lier ? Juste une p'tite aiguille dans ta baloune pis elle va péter en esti !

C'était la première fois que quelqu'un me lançait ça frette net sec en pleine face.

Dans ces années-là, on nous enfermait, homosexuel ou fou, c'était du pareil au même, on nous entassait dans les mêmes hôpitaux – on disait asiles d'aliénés à l'époque. Les chiens galeux à mettre en cage, c'était nous.

FOU : la pire calamité qui peut s'abattre sur la tête d'un humain ; la deuxième pire : devenir VIEUX sans préavis. Du jour au lendemain, aucun doute possible, je le suis devenu. Avant qu'on me rentre à l'Hôpital général de Montréal, j'avais un âge respectable, j'allais et venais, j'étais heureux. À l'hosto, j'ai divagué quelque temps, je ne sais plus combien de jours semaines mois. Quand j'ai ouvert les yeux dans la réalité réelle, j'étais impotent, tremblotant, incapable de marcher sans aide.

Vieux ET fou.

J'ai gagné le gros lot.

Mes sœurs sont ici pour fêter ça. Le champagne coule à flots. Elles savent célébrer, les gonzesses, surtout Présidente : on la sent parfaitement à l'aise une flûte de champagne à la main, bientôt prête pour un discours enflammé. Des bouchées de toutes sortes, plus délicieuses les unes que les autres, à des kilomètres de ce que nous avalons d'habitude. Les voisins en profitent – ceux qui arrivent à se lever de leur lit. Mes sœurette sont adorables, elles ont préparé des assiettes pour mes copains de chambre, mais elles ne vont pas jusqu'à donner la becquée à tous les malades de l'étage.

Qui à part moi peut se vanter que, même dans l'état de dégradation avancée où il se trouve, il lui reste cinq sœurs pour s'occuper de lui, et que Dieu est grand et bon, et que trois d'entre elles viendront le voir au moins une fois par mois?  $1 \times 3 = 3$  VISITES!

Plus beau que ça, c'est le saut de l'ange de Nouréïev!

Levez votre tête, jeune homme, redressez vos épaules; de toute façon, nous allons tous mourir! Entrechât à six battements. Je ne tolérerai rien d'autre.

---

C'est quand on n'a plus rien à perdre que la vie reprend sa saveur première: celle d'être ce qu'elle est. Sans fioritures, sans faux-semblants, sans espérance, sans rien d'autre que la vie qui coule de source jusqu'à l'infini, qui prend couleur et forme et son et nom à sa guise sans donner de raison d'être que ce qu'elle est.

Mais la peur de perdre, de ne plus avoir ce qu'on a, est ancrée en nous dès la première tétée.

---

Mes sœurs, restez. Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure. Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade.

S'il vous plaît, ne partez pas!

Christ que ça passe trop vite, la vie. La vie vivable, je veux dire.

---

J'avais à peine dix-huit ans quand ça m'est arrivé la première fois. Cette ivresse inconnue, sans même

une goutte d'alcool, m'a viré la tête à l'envers et l'a secouée jusqu'à la déraison. Jamais revenu sur terre. Jamais revenu à moi. Jamais complètement. Même si je suis sage comme une image, qu'on me donnerait le bon Dieu sans confession, je suis toujours à côté de mes pompes.

---

L'ivresse des grandes profondeurs, personne ne peut y échapper, même pas Cousteau. Et encore moins Snoreau.

Elles sont arrivées comme des hyènes.

Des harpies de tragédie grecque.

Aussi rapides qu'une bourrasque reparties en coup de vent.

Chacune a exprimé son savoir-faire, a ignoré ce que l'autre disait, a voulu montrer son efficacité. Qui brillera le plus, qui aura la meilleure idée, qui pliera, qui donnera raison, qui acceptera ses torts, qui jouera une scène somptueuse digne de Racine Corneille Shakespeare et que ne renierait pas Monsieur Molière Jean-Baptiste comme papa Poquelin l'a appelé ?

Mes sœurs, je les connais comme si je les avais tricotées ! Un chandelier à cinq branches. Inséparables. Pas pour rien qu'elles sont ici : toutes les raisons sont bonnes pour se voir et s'asticoter gaiement. Ah mes sœurs ! toutes belles, chacune à sa manière. Chacune fidèle à elle-même, reconnaissable dans ses moindres travers, dans ses forces et ses faiblesses. Aussi différentes et unies que les doigts de la main. Elles ont toutes la peau claire de mon père tandis que je ressemble à ma mère, au teint plus foncé. Des cheveux noirs. Celles qui ont les cheveux lisses se plaignent autant que celles

qui frisent. Chacune aurait voulu la chevelure qu'elle n'a pas.

Si j'avais été peintre, j'aurais fait plusieurs beaux portraits d'elles, de l'enfance à l'âge adulte. Elles ont à peine changé, juste évolué dans la bonne direction : chacune la sienne. Dès qu'elles atteignaient cinq ou six ans, je savais déjà ce qu'elles allaient devenir. Aucune surprise, sauf peut-être pour Doctoresse. Chacune s'est frayé un chemin à l'intérieur du groupe et a pris sa place dans le cadre familial, parfois subtilement, parfois en bousculant les autres. Quand elles sont ensemble, la façon d'agir ou de réagir de chacune est prévisible. Si mon humeur me le permet, je m'amuse à deviner ce qui va arriver, ce que l'une va dire, ce que l'autre lui répondra, qui changera le cours des choses, qui laissera tomber. Souvent pile-poil, je tombe. Je ne sais pas comment elles se comportent en dehors des liens tribaux, je les ai rarement vues ailleurs qu'à la maison. Mais je connais leur réussite – ça oui! – et par les médias pour trois d'entre elles. Nul besoin de me déplacer.

Présidente était déjà une leader à sept huit ans, aussi drôle que Louis-José Houde, elle parlait aussi vite que lui – il a ralenti son débit avec le temps ; elle, pas du tout. Troisième des filles, elle bossait tout le monde et continue de le faire.

Madone, elle, travaille à plus long terme et veut que ses idées prennent forme et fassent du bien. Au début de la vingtaine, transmutation, du jour au lende-

main, elle est devenue croyante et presque sainte. Je l'ai baptisée Madone – ça lui est resté. Elle n'est pas devenue professeure par hasard, elle l'était déjà à six ans, quand moi j'en avais dix. Elle a pris toute la responsabilité de l'aînée, que je lui ai laissée, faute de savoir quoi faire avec cette charge. Jeune, j'avais toujours les deux pieds dans la même bottine, et ça a empiré en vieillissant. Madone, c'est du bon pain chaud, mais si on dévie de ce qu'elle croit bon pour nous, elle devient exaspérante tant elle veut notre bien.

Je pensais que Doctoresse, la deuxième des filles, allait devenir une grande intellectuelle. Elle lisait du matin au soir et aimait aborder des idées abstraites. Elle est ophtalmologue.

Les deux plus jeunes, Écrivaine et Musicienne, mes adorables jumelles non identiques, différentes mais pourtant soudées par leur besoin de créer et par le mystère de leur naissance. Elles se comprennent à demi-mot. L'une est calme, l'autre déchaînée ; l'une sauvage, l'autre civilisée ; l'une bavarde autant que l'autre se tait. Toutes les deux saisissent le monde en le recréant. Elles sont les artistes tout autant que je suis le cinglé de la famille : les Abou-Snobar, dits les Snoreau.

Dans la chambre de ma nouvelle résidence, mon fabuleux chez-moi, il y a un lit, une chaise, une commode, une penderie. Et un voisin. Pas besoin de réunion au sommet ni de conciliabule, mes sœurs, youhou ! mes

sœurs, arrêtez d'ergoter, y a pas de quoi revirer la terre à l'envers pour savoir comment placer ici toutes les richesses de ce pauvre bougre étendu sur son lit les yeux dans la graisse de bines.

Que personne n'a vraiment regardé!

Toutes sont occupées à faire de cette chambre un palais.

Quelques vêtements sous-vêtements bas caleçons livres cahiers bourrés d'écrits des images de la Vierge Marie de Jésus et deux photos miraculeusement conservées.

Tout ce qu'il me reste de cette vie si courte et si longue que j'ai traversée sans savoir que le boutte du boutte serait ici.

Ici, dans cette chambre minuscule et si laide.

J'aime mieux garder les yeux fermés et faire croire à mes sœurs que je somnole.

Je peux encore bouger les yeux, un peu les mains et les bras, les jambes sont en coton, le cerveau est intact, pas tuable! Bon Dieu comme je l'ai maltraitée, cette caboche, avec toutes ces substances licites et illicites, combien de fois cette tête avec son cerveau dedans m'a déserté sans me demander mon avis. Ses trahisons ont bouleversé ma vie, mais elles m'ont donné tant de plaisir: l'ivresse des profondeurs, la splendeur des sommets.

Mes sœurs, mes chères sœurs que j'aime autant que Jésus aime sa mère, allez-vous-en, partez, jetez tout et

partez! Je n'ai besoin de rien, je n'ai plus besoin de rien.

Oui peut-être d'un petit quelque chose pour m'endormir pour toujours.

---

Toutes les fois que j'ai humilié mes sœurs, je ne peux pas les compter, trop souvent je les ai blessées. Grossièretés et injures en veux-tu en voilà. Le mot *bitch* est le plus inoffensif, parce que nous sommes francophones. Si je m'étais arrêté là, je pourrais me pardonner. Mais les violences physiques... Ah Seigneur non. Oublie. J'ai bouleversé leur vie. Comment lever la tête, regarder le monde dans les yeux? Des gestes abominables, j'ai fait. Oublie. Oublie. Des mots indécents et impardonnables sont sortis de ma bouche. Si ce n'était que les mots? Doux Jésus, non. Les gestes. Les gestes obscènes. Comment je pourrais oublier? Quand le mal entre en moi, un couteau entre les dents... Chacune à son tour. Seule avec un monstre. Je les terrorisais. Crise après crise. Elles s'enfuyaient. Je suis un peu mieux qu'avant, mais ce n'est jamais fini. Quand ma tête surchauffe, les mots sales et cruels m'assaillent, les gestes me crient: Vas-y chiffe molle, fonce, frappe, vas-y t'es capable, t'es le plus fort!

---

Être méchant, on y prend goût.

Ibrahim Abou-Snobara, *alias* Snoreau, est vieux et fou. Dans sa chambre d'hôpital, il pense à ses cinq sœurs, Écrivaine, Musicienne, Présidente, Doctoresse et Madone. Qu'est-ce qu'il adviendra d'elles quand il ne sera plus ? Et de lui, sans elles, dans cet ailleurs sans nom où l'on ne dit plus « je » ? Son regard se porte sur chacune avec une acuité qui pourrait sembler cruelle si Snoreau n'était pas Snoreau, et si le roman de ses derniers jours n'était pas empreint de l'humour et de l'humanité qui caractérisent toute l'œuvre d'Abla Farhoud.

*Je sais que j'ai été sa muse, pas moi  
personnellement, mais le malade que je suis.  
C'est le fou qui est romanesque.  
L'autre moi, la partie plus accrochée au réel,  
n'a aucun intérêt pour elle. Mais les deux  
sont intimement imbriqués, ma chère sœur ;  
qui fait mal à l'un n'épargne pas l'autre !*

Née au Liban, Abla Farhoud s'est installée à Montréal après des études de théâtre à l'Université de Vincennes. Elle a été comédienne et dramaturge avant de se consacrer entièrement au roman à partir de la fin des années 1990. Son œuvre intime aux contours changeants a remporté de nombreuses distinctions, dont le prix France-Québec et le Prix du roman francophone. Son précédent roman, *Au Grand Soleil cachez vos filles* (VLB, 2017), a été finaliste au Prix littéraire des collégiens.

ISBN 978-2-89649-793-5



Groupe  
**Livre**  
QUÉBECOR